

Étude sur la cavalerie [suite]

Autor(en): **Poudret, H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **62 (1917)**

Heft 3

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-339930>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Etude sur la cavalerie.

(SUITE)

LA CAVALERIE ALLEMANDE A LA BATAILLE DE LA MARNE.

Le général von Kluck, en abandonnant le 4 septembre 1914 la direction de Paris, objectif géographique, pour viser à l'anéantissement des armées françaises, paraissait avoir obéi à une règle reconnue comme juste par la stratégie. Cela eût bien été le cas si Paris n'avait vraiment constitué qu'un objectif géographique. En réalité, il représentait autre chose et plus que cela.

De son camp retranché devait sortir une menace, puis une poussée de plus en plus violente qui finira par faire échouer les plus beaux plans de guerre.

Le mouvement du général von Kluck, ordonné ou du moins certainement approuvé par le grand-quartier-général, car pareille décision n'a vraisemblablement pas été laissée à la seule appréciation du chef de la I^{re} armée, ce mouvement ne pouvait se justifier qu'à la condition que l'on fût parfaitement au courant de ce qui se passait vers la capitale.

Le général von Kluck a-t-il été mal renseigné par sa cavalerie ? A-t-il ignoré la concentration de la 6^e armée française ? Enfin, a-t-il eu tort de ne pas laisser toute la cavalerie von der Marwitz sur son flanc droit lorsqu'il obliqua vers Coulommiers ?

Je crois que, sans risque de se tromper, on peut répondre négativement à ces différentes questions.

En ce qui concerne les deux premières, une étude de détail lorsqu'elle sera possible, vaudra la peine. Non seulement parce qu'il sera intéressant de connaître exactement dans quelles conditions la marche sur Paris a été abandonnée, mais aussi

parce que rarement cavalerie s'est trouvée en présence d'une tâche d'exploration plus intéressante et plus pleine de responsabilité.

Comment se présente la situation ?

Le recul de la 6^e armée française, ancienne armée de la Somme, l'a amenée, le 3 septembre, sur la ligne Dammartin-Pontoise, où elle s'est arrêtée et a fait front au Nord, ayant devant elle l'armée von Kluck, qui s'étend de Creil à Nanteuil.

C'est le jour où le commandement allemand prend la décision d'obliquer au Sud-Est.

Le général von Kluck ne pouvait ignorer la présence de la 6^e armée appuyée au camp retranché de Paris.

La cavalerie la cherche et a dû la trouver. Ses patrouilles tâtent aux bons endroits ; dès le 1^{er} septembre, elles sillonnent toute la région. A vrai dire, sur la droite, arrêtées probablement par la grande étendue des forêts qui barrent sur un large front et sur une très grande profondeur les approches de Paris, elles sont moins nombreuses ; l'une d'elles cependant, composée de uhlans en force inconnue, parvient jusqu'à Pontoise. Plus à gauche, les reconnaissances gagnent La Chapelle en Serval, Survillers et Saint-Witz, soit les hauteurs dominant la route de Senlis et la voie ferrée de Saint-Denis. Cet observatoire était certainement favorable.

Plus à l'Est encore, l'obstacle des forêts n'existe plus du tout, le terrain est ouvert, la vue étendue. Aussi bien les patrouilles poussent-elles très en avant dans ce couloir entre les voies ferrées de Saint-Denis et de Nanteuil-le-Haudoin. Le 1^{er} septembre déjà, Ermenonville est traversé par plusieurs escadrons. Le 2, Lagny-le-Sec est occupé¹ ; les patrouilles avancent, suivant la grande route de Paris, sur Dammartin et Ville-neuve, l'une d'elles arrive même le 4 jusque vers Gonesse.

La région de Meaux n'est pas oubliée non plus. Plessis-l'Evêque, Chanconin, entre autres, sont fouillés, ainsi que Penchard, dont les hauteurs sont favorables.

Or, le 4 septembre, en apprenant le changement de direction des Allemands, le général Galliéni a donné à la 6^e armée

¹ Comte de Caix de Saint-Aymour, *La marche sur Paris de l'aile droite allemande*. Lavauzelle, Paris 1916.

l'ordre de se concentrer sur sa droite. Cela amène le 7^e corps vers Louvres, le corps du général de Lamaze vers Menil-Amelot et les divisions territoriales à Tremblay-les-Gonesses.

Ces trois secteurs, du moins les deux des ailes, dont l'un comprend la route et le chemin de fer Paris-Nanteuil-le-Haudoin et l'autre la route de Senlis et le chemin de fer de Saint-Denis, doivent donc avoir été observés puisque dans chacun d'eux nous constatons des groupements de patrouilles.

Ainsi, et sans tenir compte des exagérations des bulletins de Berlin, qui annoncent triomphalement dès le 3 septembre que la cavalerie de la 1^{re} armée « patrouille jusque devant Paris », il faut admettre qu'elles n'en sont pas éloignées et en tout cas qu'elles ont poussé suffisamment en avant pour pouvoir fournir les renseignements nécessaires.

Indépendamment des nouvelles qu'il a certainement obtenues par d'autres voies, le général von Kluck, quoi qu'on en ait dit, a donc dû être renseigné par sa cavalerie sur les rassemblements de l'armée Maunoury.

Rappelons enfin que le IV^e corps de réserve allemand ne fut pas surpris. Il semble bien en effet que c'est lui qui tira les premiers coups de canon, le 5 vers midi, des hauteurs de Monthyon, sur une batterie française quittant Yverny et qui se croyait en toute sécurité.

Si le général von Kluck n'a pas ignoré la présence de l'armée Maunoury sur son flanc droit, il en a ignoré la composition, la force. Mais, cette donnée-là, sa cavalerie, même plus nombreuse ou plus entreprenante, n'eût pu la lui fournir. Ce qu'elle ne pouvait non plus lui apprendre, c'était que cet ennemi, loin d'être démoralisé, loin de se croire battu, se préparait à la plus énergique offensive avec un moral intact et la foi dans la victoire.

La cavalerie ne pouvait pas davantage annoncer que dans les jours à venir de nouvelles forces sortiraient de Paris, augmentant le danger qui subsistait en germe dès les premiers jours de septembre.

C'est pour n'avoir pas prévu cette possibilité ou pour lui avoir dénié toute importance, c'est pour avoir mésestimé son adversaire que le commandement allemand a fait fausse route.

Son erreur réside dans l'appréciation erronée des faits ; c'est par là qu'il est amené aux manœuvres risquées. On négligera Paris, certain qu'on est d'y entrer une semaine plus tard ; on défilera avec un corps d'armée devant les Anglais qui ne comptent plus depuis leur retraite mouvementée si tant est qu'ils aient jamais compté ! La première tentative d'attaque sur le flanc, celle exécutée ou commencée par l'armée de la Somme, avait été facilement repoussée ; on pense sans doute qu'il en sera de même de la seconde si elle vient à se produire. Cela est peu probable du reste. Le gouvernement n'a-t-il pas quitté Paris et au dire des journaux allemands, toujours si exacts, la révolution n'a-t-elle pas éclaté dans la capitale ?

En résumé, erreur de jugement bien plus que manque de renseignements. La cavalerie n'est pour rien dans ces fausses spéculations psychologiques.

Nous avons vu que des trois divisions du corps de cavalerie von der Marwitz, seule la 4^e avait été laissée avec le IV^e corps de réserve sur l'Ourcq¹. En ce qui concerne l'exploration, cette division devait certainement suffire à tous les besoins, quoique ceux-ci se révéleront très grands durant la bataille. La présence du corps entier aurait-elle changé l'issue de celle-ci ? Il est impossible de l'admettre. D'autre part, l'emploi habile de la cavalerie au sud de la Marne, les services qu'elle y rendit du 6 au 10 septembre, semblent prouver que sa répartition telle qu'elle fut ordonnée ne constituait pas une erreur.

Et maintenant voyons en résumé, — car il ne s'agit pas de refaire l'histoire de la bataille de la Marne, — quelle est, le 5 au soir², la situation générale sur la partie du front qui nous intéresse, soit à l'aile droite allemande. Tout l'intérêt de la bataille du reste est là.

Le mouvement commencé le 4 a amené le 5 l'armée du général von Kluck le long et au sud de la route Crécy-Esternay.

La droite, formée par le II^e corps, fait front contre l'armée anglaise. Viennent ensuite le IV^e corps d'active, et les deux

¹ Disons de suite qu'aucune information ne permet de se rendre compte de l'activité de cette 4^e division durant la bataille de l'Ourcq.

² Ceci sans garantie de rigoureuse exactitude car, malgré tout ce qui a été écrit jusqu'ici, certains points restent obscurs.

divisions de cavalerie von der Marwitz, au sud-est de Coulommiers. Le corps de cavalerie von Richthofen se trouve au sud de La Ferté-Gaucher, ayant à sa gauche le III^e corps d'armée. Le IX^e est à Esternay et en partie plus au Nord, forme la gauche de la I^{re} armée.

Les avant-postes du général von Kluck vont de Villers sur Morin par Mortcerf, Vaudoy, Courchamp à Saint-Bon sur Châtillon sur Morin.

L'armée du général de Bulow n'est pas sur la même ligne que la I^{re}, mais en arrière. Son X^e corps de réserve est à Montmirail, le X^e corps d'active et la garde le long de la route Montmirail-Châlons-sur-Marne, l'aile gauche autour de Vertus. Le VII^e corps est maintenu en réserve au nord de Montmirail, d'où il ne bougera pas de longtemps. L'armée von Hausen s'étend de Vertus jusqu'au sud de Châlons-sur-Marne (XII^e, XII de réserve et XIX^e corps).

De son côté, le généralissime français avait donné comme limite du mouvement de repli la ligne de la Seine, l'Aube et la région au nord de Bar-le-Duc.

Les 3^e et 4^e armées françaises sont sur la ligne approximative Bar-le-Duc-Vitry-le-François. La 9^e armée (général Foch) est concentrée dans la région de Fère-Champenoise, entre Mailly et Sézanne, avec une division avancée au nord de Sézanne. A sa gauche, la 5^e armée va de Sézanne jusque vers Villers-Saint-Georges.

L'armée anglaise, descendue trop au Sud, est en l'air ; elle aura de la peine à reprendre l'alignement les jours suivants. Elle a deux corps le long de la route Rozoy-Paris et un vers Lagny, s'appuyant à la Marne (3^e). Ses avant-postes sont placés aux lisières nord de la forêt de Crécy.

Les fronts, tels que nous venons de les voir, ont ceci de particulier, c'est que tous deux présentent, sur un point, une solution de continuité très marquée.

Du côté allemand, entre le IV^e corps de réserve et le II^e corps il y a un espace vide de plus de 15 km. Ce vide ira en grandissant à mesure que le mouvement enveloppant du général von Kluck s'accroîtra. Lors de la marche sur Provins, l'isolement du IV^e corps de réserve sera complet.

C'est là que réside le danger, et c'est cette situation que le généralissime français va chercher à exploiter. Son fameux ordre du jour du 4 septembre le démontre clairement.

D'autre part, entre la 5^e armée française et les Anglais le trou est encore plus large. De Villers-Saint-Georges à Rozoy il y a une trentaine de kilomètres. Seul le corps de cavalerie Conneau, au sud de la forêt de Jouy, est là pour la liaison. Dans cet espace libre courent les routes qui de Coulommiers et de La Ferté-Gaucher mènent à Provins, c'est là que le général von Kluck va lancer les masses destinées à envelopper l'armée Franchey d'Esperey, sans se préoccuper des Anglais, qu'il laissera sur sa droite.

Les directions du général Joffre sont admirablement claires. L'armée Maunoury franchira l'Ourcq et se portera sur Château-Thierry. Les Anglais prendront la direction de Montmirail, tandis que les autres armées françaises attaqueront droit devant elles, direction au Nord.

Le corps de réserve allemand sur l'Ourcq sera de la sorte isolé, écrasé et les communications allemandes menacées.

Le général von Kluck, de son côté, compte contenir les Anglais avec le II^e corps et porter le IV^e dans le flanc de l'armée Franchey d'Esperey.

Maintenant que nous connaissons les plans, voyons l'exécution.

Dans l'idée de chacun des deux belligérants, le 6 devait être la première journée de combat. Celui-ci s'amorça sur l'Ourcq déjà dans l'après-midi du 5.

Le général Maunoury cherche à rejeter le IV^e corps Schweinin sur la rivière.

Malgré cette menace¹, le général von Kluck exécute le

¹ Je dois ici signaler une version différente. Certains auteurs admettent que déjà le 5 après-midi, dès que la menace de l'armée Maunoury se fit sentir, le général von Kluck rappela *tout le II^e corps* et une *partie du IV^e d'active*. L'étude des listes de pertes révèle bien la présence de troupes de ces deux corps à cette date sur l'Ourcq mais il ne peut s'agir que de faibles éléments. Sans cela que deviendrait la manœuvre du 6 ? Avec quelles troupes le général von Kluck aurait-il fait front aux Anglais ce jour-là ? Qui aurait exécuté la marche sur Provins ? La question n'a du reste pour mon sujet qu'une valeur relative. Si la version dont je fais mention est exacte l'importance du rôle de la cavalerie n'en est que rehaussée puisque ce serait alors douze heures plus tôt qu'elle aurait débuté dans cette délicate mission.

lendemain, soit le 6 dès l'aube, son projet d'enveloppement au sud de la Marne.

Il faut, pour cela, contenir les Anglais. C'est le II^e corps qui en est chargé. Il attaque de bon matin avec violence. Le IV^e corps d'active s'avance pendant ce temps en deux colonnes de division sur les routes Coulommiers-Saint-Just et Coulommiers-Provins.

A huit heures du matin déjà, ses avant-gardes atteignent la chaussée Melun-Provins¹. Nous verrons plus tard qu'il n'ira pas plus loin.

A la gauche du IV^e corps d'active s'avance la cavalerie de Richthofen. Les 6000 cavaliers ont été rassemblés au sud de Chartranges, de part et d'autre de la route de Provins. Avant de partir, on a célébré un culte; puis on envoie cinq patrouilles avec la tâche de faire sauter la voie ferrée Melun-Moret et celle de Moret-Montereau. La distance à parcourir était de 40 à 50 kilomètres, mais on espérait que, grâce à l'espace laissé libre entre les Anglais et la 5^e armée française, les patrouilles pourraient arriver à leur but.

Il n'en fut rien. Deux d'entre elles rentrèrent dans le courant de la journée sans avoir pu percer, les trois autres furent prises. Leurs chefs, les lieutenants von Wedemeyer, von Schierstaedt et le comte Strachwitz passèrent plus tard devant le conseil de guerre français de Châlons-sur-Marne, ce qui donna lieu, comme on le sait, à des représailles de la part des Allemands.

Une fois le culte et l'instruction des patrouilles terminés, le corps se met en marche; la forêt de lances aux oriflammes multicolores se dirige vers Provins pour l'action décisive qui doit amener la fin de la campagne. Un officier de haut grade n'a-t-il pas annoncé qu'on souperait le soir à Fontainebleau?

En attendant, il faut prendre d'assaut le premier village rencontré, Courtacon, défendu par des cyclistes français appar-

¹ Du stationnement du IV^e corps à Provins la distance est de 25 kilomètres. Ce fait semble infirmer l'assertion souvent énoncée que le corps aurait *atteint Provins*. (Communiqué français du 11 sept. 23 h.)

Il est probable que seuls des éléments avancés de l'extrême avant-garde, peut-être même seulement des patrouilles, sont parvenus jusque-là.

Le corps a dû rester sensiblement en arrière.

tenant probablement au corps de cavalerie Conneau. Ce sont les chasseurs de la garde qui y entrent les premiers. Comme on admet que « les civils ont tiré » on met le feu aux maisons.

Ensuite, c'est le village de Les Murets qu'il faut enlever. Une batterie y est établie ; le régiment de uhlans qui veut l'attaquer se heurte à un réseau de fils de fer et doit se retirer. A huit heures du matin, cependant, la batterie française amène ses avant-trains et le village est emporté. Champcenest, plus au Sud, est également pris, mais là s'arrête le mouvement. Ce point devait marquer l'extrême limite atteinte par la cavalerie allemande dans la campagne de France. La résistance devient de plus en plus forte. Ce ne sont plus des arrière-gardes qui cherchent simplement à gagner du temps qu'on a devant soi, mais bien des troupes qui ont passé à l'offensive.

L'ordre est du reste arrivé de s'arrêter ; le gros de la cavalerie se reporte au carrefour de Beton-Bazoches ; on conserve cependant les villages conquis.

A droite, le mouvement du IV^e corps est également arrêté¹. Que s'est-il passé ? Pourquoi la manœuvre décisive sur laquelle chacun compte est-elle suspendue ? C'est que le général von Kluck a reçu de mauvaises nouvelles. Son IV^e corps de réserve, déjà fortement attaqué le 5 après-midi, a dû céder, le 6 au matin, pas mal de terrain, surtout à son aile droite, qui est menacée d'enveloppement. Elle a reculé de Brégny sur Vincy. Le corps se trouve acculé à 5 km. de l'Ourcq, le long de la route Meaux-La Ferté-Milon.

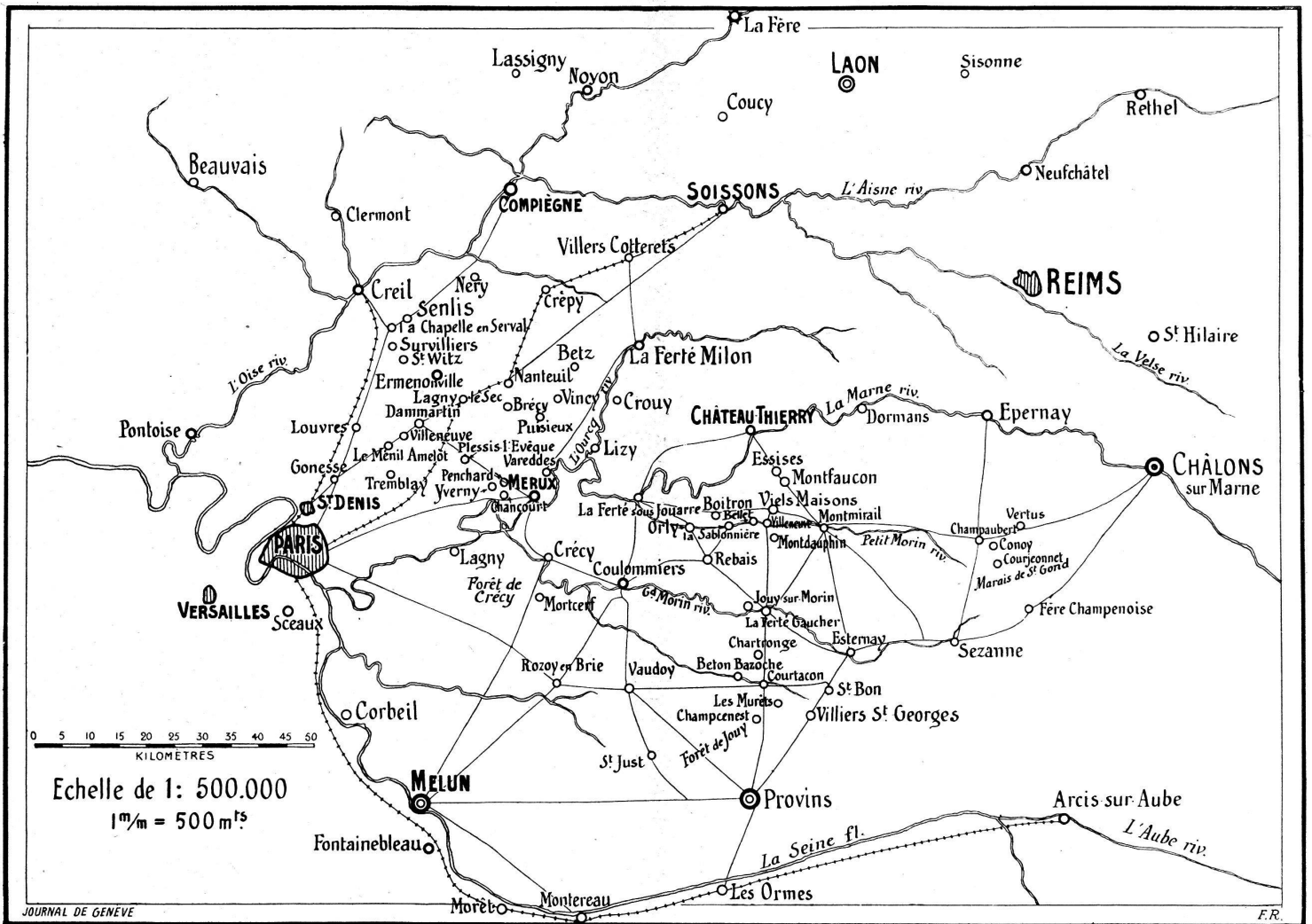
Le général Maunoury a, en outre, dirigé sa 8^e division au sud de Meaux, dans l'espace libre qui règne entre le IV^e corps de réserve et l'armée anglaise.

La situation est si nettement défavorable que le général von Kluck, sans perdre de temps, donne l'ordre au II^e corps de se porter au secours des troupes de l'Ourcq.

¹ Aucun renseignement ne permet de se rendre compte de l'action du 2^me corps de cavalerie français lors du mouvement allemand sur Provins.

Ses organes ont-ils signalé cette marche aventureuse ? Se sont-ils ensuite aperçus de la retraite du IV^e corps ? La cavalerie a-t-elle tenté quelque chose contre le flanc ou les arrière-gardes de l'ennemi ?

Ce sont-là des questions qu'il sera intéressant d'éclaircir plus tard. Autant qu'on peut en juger actuellement il semblerait que toute l'attention du corps Conneau s'est portée sur la cavalerie de Richthofen qui constituait du reste un objectif qu'on ne pouvait négliger.



0 5 10 15 20 25 30 35 40 45 50
KILOMÈTRES

Echelle de 1: 500.000
1^m/m = 500 m^{ts}

Vers dix heures du matin, le II^e corps rompt le combat avec les Anglais et se porte aux deux ailes du IV^e corps de réserve.

Le IV^e corps d'active doit, dans ces conditions, renoncer à sa marche sur Provins. Nous l'avons vu arrêté au moment où il atteignait la route Melun-Provins. Il fait demi-tour et se dirige au Nord ; mais il ne va pas comme le II^e renforcer les troupes qui combattent sur l'Ourcq. Il arrête son avant-garde à La Ferté-sous-Jouarre, tandis que le gros reste au sud de la Marne, dans la région de Rebais. La raison en est probablement qu'on craint que les Anglais, profitant des circonstances, ne se jettent avec vigueur dans l'espace devenu libre devant eux.

Le départ des 80 000 hommes des II^e et IV^e corps allemands laissait un vide de plus de 40 km. entre l'Ourcq et l'aile droite du III^e corps allemand qui est vers Cerneux, à l'ouest de Villers-Saint-Georges.

Le II^e corps, dans sa marche en arrière, ne laissait que de faibles arrière-gardes sur le Grand-Morin.

Pour garnir ce vide si dangereux, le commandant allemand fait appel à ses *deux corps de cavalerie*.

Les deux divisions von der Marwitz s'établissent dans le secteur Crécy-Coulommiers. Elles ont devant elles toute l'armée anglaise. Cela ne les empêchera pas de se maintenir jusqu'au matin du 7.

Le corps de cavalerie von Richthoten reste dans sa position de Beton-Bazoches, en face de la cavalerie du général Conneau et de l'aile gauche du 18^e corps français. Malgré la présence du IV^e corps au sud de la Marne, la situation est fort risquée pour la cavalerie allemande. A vrai dire, le Grand-Morin se prête à une résistance d'une certaine durée ; il est surtout gênant pour l'exploration ennemie, mais ce furent moins les dispositions prises et la nature du terrain qui permirent aux divisions de cavalerie de masquer ce mouvement en arrière et de se maintenir dans une situation si exposée que l'inaction des Anglais durant cette journée du 6 ¹.

Il semble que ce n'est que dans la soirée que le maréchal

¹ Le bel esprit d'offensive dont a fait preuve depuis l'armée britannique me met plus à l'aise pour signaler les lenteurs du début, lenteurs que les Anglais en loyaux partenaires seront certainement les premiers à reconnaître.

French se rendit compte du départ des II^e et IV^e corps et de la possibilité qui en résultait pour lui d'entreprendre une belle manœuvre d'enveloppement.

Les raisons de ce retard dans le service d'exploration ne sont pas exactement connues. Le corps de cavalerie anglais, cependant à la bonne place, à l'aile droite, a-t-il manqué de perçant ? Ses patrouilles n'ont-elles pas bien fonctionné ? Les aviateurs n'ont-ils pu reprendre leur vol ? Le maréchal French ne s'est-il pas rendu compte que la bataille engagée sur l'Oureq depuis la veille pourrait bien avoir sa répercussion sur celle qui se livrait au sud de la Marne ? N'a-t-il pas eu autant de perspicacité que le général Foch qui, en pleine bataille du 8, expliquait tranquillement les attaques toujours plus véhémentes des Allemands en disant que « leurs affaires devaient aller mal ailleurs ? »

Toujours est-il que, soit que les arrière-gardes du II^e corps et la cavalerie allemande aient su donner le change, soit que les Anglais aient été passifs, ce n'est que le soir que les avant-gardes de ces derniers atteignirent la route de Crécy-Coulommiers.

L'avance comptée depuis la ligne des avant-postes a donc été en moyenne de 10 km. à l'aile droite et de 5 km. environ à l'aile gauche, ce qui, étant données la situation et l'occasion qui se présentait, paraît être un manque d'à-propos.

L'ennemi fut plus mordant devant le corps Richthofen. Toutefois, ce dernier, comme nous l'avons vu, se maintint dans les positions qu'il avait dès midi et conserva ses gains du matin, soit les villages de Champcenest, les Murets et Courtacon.

Le général Franchey d'Esperey n'aurait, lui aussi, appris que très tardivement, plus tardivement encore que le maréchal French, la disparition des deux corps allemands. Ce ne serait que le 7 au matin, par des rapports d'aviateurs, qu'il en aurait eu connaissance. Ce fait, qui touche à l'exploration et au service de liaison, sera intéressant à élucider plus tard.

Ces circonstances permirent au commandement allemand d'effectuer en toute tranquillité leur mouvement en arrière si important et si risqué.

La cavalerie joue bien son rôle : elles masque et retient.

L'exploration ennemie ne peut percer ; la ligne si fragile reste intacte et l'adversaire ne fait, sur cette partie du front du moins, aucun progrès sensible.

Dans le secteur d'Esternay, de violents combats ont mis aux prises les III^e et IX^e corps allemands avec les 18^e et 1^{er} corps français, qui réalisent vers le soir quelque gain. L'armée Foch, elle, maintient en général ses positions ; son centre s'est heurté à la garde, son aile droite aux Saxons. Le VII^e corps allemand est resté au nord-ouest de Montmirail et n'est pas intervenu.

Dans la journée du 7, la situation devient plus critique pour les deux corps de cavalerie allemands. Le vide s'accroît derrière eux. En effet, le IV^e corps d'armée quitte dès le matin la région de Rebais, passe la Marne et s'établit en trois groupes à l'est de l'Ourcq, prêt à intervenir sur ce point du champ de bataille. A vrai dire, les listes de pertes semblent bien indiquer de nouveau que des éléments du IV^e corps d'active ont déjà pris part le 7 aux combats sur l'Ourcq, mais il ne s'agit probablement, là aussi, que de quelques unités. Le gros n'a dû entrer en ligne que le lendemain.

Une chose certaine est que sous la pression de l'armée Maunoury, qui a reçu comme renfort la 61^e division transportée par chemin de fer dans la région de Nanteuil-le-Haudoin et qui est mise en action à l'aile gauche, « l'effet de ventouse » s'accroît.

Les Allemands dégarnissent le secteur au sud de la Marne ; la cavalerie est de plus en plus livrée à ses propres forces. Heureusement pour elle les Anglais ne montrent toujours pas beaucoup de mordant. Il leur faut de nouveau toute la journée pour réaliser quelque avance.

Le général von der Marwitz tient donc les positions de Crécy et surtout celles de Coulommiers une partie de la journée. Il les aurait probablement tenues encore plus longtemps si le général de Richthofen, en se retirant, n'avait découvert sa gauche, tandis que sa droite était menacée par l'avance de la 8^e division française. Celle-ci progresse, en effet, au sud de Meaux, cherchant à passer entre les arrière-gardes du II^e corps et la cavalerie. C'est dans ces conditions que le général von der

Marwitz se replie du Grand sur le Petit-Morin. Il en fait occuper les nombreux passages et s'y maintient jusqu'au lendemain.

L'armée anglaise ne pousse pas très en avant. Sa cavalerie, à l'aile droite, coopère vers Jouy-sur-Morin avec la cavalerie Conneau. Les 1^{er} et 2^e corps d'armée atteignent le soir la route La Ferté-Gaucher-Coulommiers ; seul le 3^e a dépassé le Grand-Morin et stationne la nuit dans la région au nord de Crécy.

Quant à la cavalerie von Richthofen, elle a eu grand peine à rompre le combat le matin. Les chasseurs qui occupaient Champcenest et Les Murets ont été violemment attaqués, tandis que la cavalerie avait à repousser les cavaleries française et anglaise.

L'aile gauche du 18^e corps français constituait également une menace sérieuse. A tout instant les Allemands pouvaient craindre que les passages sur le Grand-Morin ne fussent pris derrière eux. Vers onze heures du matin, le général de Richthofen ordonna la retraite sur le Petit-Morin. Le corps passa à Jouy et à La Ferté-Gaucher et alla s'établir dans le secteur La Sablonnière-Boitron, à droite duquel le général von der Marwitz ira bientôt se fixer.

Le soir, les quatre divisions de cavalerie sont donc accolées sur un front de 15 km. et encadrées par les arrière-gardes du II^e corps à droite et par celles du IV^e, dans la région de Hondevillers-Viels-Maisons, à gauche

Les cavaleries française et anglaise ne poursuivent pas au-delà du Grand-Morin. Elles semblent avoir passé la nuit du 7/8 autour de La Ferté-Gaucher.

Les III^e et IX^e corps allemands ont également subi le contre-coup de l'éloignement du IV^e corps.

Dès 8 heures du matin, sous la pression de la 5^e armée française, ils commencent à se retirer au Nord et passent la nuit sur le plateau de Mont Dauphin, entre le Grand et le Petit-Morin. Leurs arrière-gardes se maintiennent sur les pentes nord du Petit-Morin en contact immédiat avec les troupes françaises.

Ce jour-là l'aile droite de la 5^e armée française dépassa sensiblement Esternay.

L'armée Foch, malgré de furieuses attaques, maintient ses positions.

Le VII^e corps allemand ne paraît toujours pas avoir bougé de son secteur au nord de Montmirail.

En résumé, dans cette journée encore, la cavalerie allemande a rempli sa tâche d'une façon complète. Si la ligne a reculé, elle n'a pas été entamée ; nulle part l'enveloppement menaçant n'a pu se produire.

La journée du 8 septembre présente un caractère contradictoire. D'une part, c'est le moment où la bataille des cinq jours atteint son maximum d'intensité et, de l'autre, il semble que le général von Kluck en retirant comme nous le verrons deux nouveaux corps au nord de la Marne, sans les faire intervenir en entier sur l'Ourcq, ait considéré déjà à partir de ce moment la partie comme perdue.

La 6^e armée française a reçu le renfort de la 62^e division, qui vient encore prolonger son aile gauche et qui, avec le concours des trois divisions de cavalerie du général Sordet, doit envelopper l'aile droite allemande. En outre, le 4^e corps, prélevé sur l'armée du général Sarrail, va également entrer en ligne.

Et cependant la situation n'est pas bonne pour le général Maunoury. Le IV^e corps d'active allemand a passé l'Ourcq et est entré au combat. Il attaque sur toute la ligne ; Betz est repris aux Français, qui à leur tour sont menacés d'être débordés. Le plan du général Joffre va-t-il échouer ? La manœuvre sur l'Ourcq, qui en constitue l'élément décisif, restera-t-elle vaine ? Du côté français on peut le craindre un instant. Deux nouveaux corps allemands, les III^e et IX^e, ont quitté, dès le matin, la région au sud de la Marne ; ils se dirigent sur l'Ourcq. On s'attend à les voir intervenir dans la bataille indécise. Mais ils se contentent d'y jeter, en passant¹, trois régiments d'infanterie et deux d'artillerie et continuent leur marche au Nord. On a prétendu que c'était pour préparer les travaux les plus urgents de la position de l'Aisne. Ce fait, s'il est confirmé, prouverait donc qu'à partir du 8 le général von Kluck ne

¹ Quand je dis que ces renforts furent « jetés en passant » c'est une façon de parler et qui n'est exacte que pour ceux d'entre eux qui ne furent engagés que le 9, soit le régiment d'infanterie 20 et les deux régiments d'artillerie. Le régiment de fusiliers 86 (IX^e corps) et le régiment de Grenadiers 12 (III^e corps) entrèrent au combat le 8 et doivent avoir été mis en marche le 7 déjà. Pour le régiment de Grenadiers la chose est certaine ; il a passé la nuit du 7/8 à la Ferté-sous-Jouarre et est intervenu le 8 vers Plessis-Placy.

se faisait plus aucune illusion sur sa situation. Il la voyait peut-être même plus compromise qu'elle ne l'était à en juger par l'inquiétude qui aurait régné à l'armée Maunoury durant cette journée.

Ainsi donc le départ des III^e et IX^e corps crée, dès le matin du 8, un nouveau vide qu'il faut combler. C'est de nouveau la cavalerie qui en est chargée. Sa ligne de défense s'étend démesurément. Elle va de La Ferté-sous-Jouarre à Viels-Maisons. A sa droite, les éléments du II^e corps cherchent à arrêter l'avance de la 8^e division vers la route Meaux-La Ferté-sous-Jouarre. A sa gauche une partie du VII^e corps est enfin entrée en ligne.

Le Petit-Morin, passablement encaissé, la rive nord dominant la rive sud, est relativement facile à défendre, mais les points de passage sont nombreux. Il faut les tenir tous.

On a devant soi les 120 000 hommes de l'armée anglaise qui du Grand-Morin marchent sur la ligne Viels-Maisons-La Ferté-sous-Jouarre.

La cavalerie von der Marwitz occupe le secteur de droite. L'état-major du général de Richthofen se trouve à Hondrevillers relié par téléphone aux brigades et même aux régiments répartis aux points de passage.

Chaque groupement possède de l'infanterie et de l'artillerie. Un régiment de uhlans et deux compagnies de garde schützen défendent le pont de la Sablonnière, les cuirassiers sont au pont de Bellot, la 5^e division de cavalerie défend le secteur de Orly, sur la droite, avec un bataillon de garde jaeger. Le combat est excessivement rude. On a bien essayé de creuser des tranchées, mais les outils manquent et la troupe n'est pas habituée à ce genre de travail. La protection est insuffisante et les pertes deviennent rapidement très grandes. Certaines compagnies ne comptent plus, vers le milieu de la journée, que 40 à 50 hommes.

La cavalerie française apparaît. On veut la charger, mais à ce moment les shrapnels tombent dru et on doit renoncer à cette attaque. La position n'est du reste plus tenable. Le pont de Bellot est pris par les Français, Boitron va subir le même sort. Peu après midi l'ordre est donné de rompre le combat,

Cela s'exécute avec calme, disent les relations allemandes, mais avec de nouvelles grosses pertes.

Le corps Richthofen se retire jusque vers Montfaucon en laissant de fortes arrière-gardes aux lisières sud des bois entre La Chapelle et Viels-Maisons.

La cavalerie von der Marwitz paraît avoir été un peu moins éprouvée. Elle se maintint le soir et dans la nuit du 8 au 9 dans le rayon La Ferté-sous-Jouarre-Basseville.

Dans la soirée, la 8^e division française et l'armée anglaise atteignent la grande route Meaux-Montmirail. L'obstacle du Petit-Morin est enfin vaincu ; à partir de là la voie deviendra plus facile.

Mais ce gain n'a été acquis que lentement ; il a fallu toute la journée pour le réaliser et gagner une quinzaine de kilomètres. Comme les deux jours précédents, la cavalerie allemande a réussi à remplir sa tâche ; le trou entre la I^{re} et la II^e armée ne s'est pas ouvert, l'aile droite du VII^e corps n'a pas été tournée.

Cette résistance habile et énergique a été d'autant plus opportune que les troupes d'infanterie voisines (VII^e et X^e corps) ont perdu Montmirail, enlevé par la 5^e armée française.

Sur tout le front de l'armée Foch les attaques ont été d'une violence extrême. Sauf le X^e corps allemand qui se tient sur la défensive, à l'est de Montmirail, tous les autres corps font des efforts réitérés pour enfoncer la 9^e armée. Celle-ci tient bon avec la plus grande vaillance, et ne perd un peu de terrain que vers Fère-Champenoise.

Les offensives furieuses de la garde et des Saxons constituaient-elles un dernier effort pour rompre la ligne française, ou bien s'agissait-il de retenir le plus grand nombre possible de troupes ennemies au sud de la Marne, afin d'alléger la pression sur l'Ourcq ? Ou bien encore voulait-on seulement gagner du temps en prévision de la retraite du lendemain ? L'histoire nous l'apprendra, mais la première supposition paraît être la vraie, car, comme nous le verrons, les tentatives d'enfoncement dans ce secteur vont se renouveler le 9 avec la même violence, alors que la retraite battra déjà son plein sur tout le reste du champ de bataille.

* * *

La journée du 9 présente le même caractère général que la veille, mais plus prononcé. Retraite définitive à l'aile droite allemande, attaques véhémentes à l'aile gauche.

A l'armée Maunoury, le 4^e corps de l'armée Sarrail est entré en ligne ; en outre, le 8^e division, que nous avons vue opérer au sud de Meaux, devenue moins nécessaire aux Anglais, est rappelée. Transportée par chemin de fer, elle vient se placer à l'extrême gauche.

Le front de la 6^e armée française s'étend de Nanteuil-le-Haudoin jusque vers Varedes. Betz est encore aux mains des Allemands, mais la crise est conjurée ; on touche à la fin.

La situation de l'armée allemande sur l'Ourcq est de moins en moins favorable. Les Anglais n'ayant toujours devant eux que de la cavalerie avancent maintenant plus rapidement, surtout à l'aile droite. Ils font une conversion à gauche, avec La Ferté-sous-Jouarre comme pivot. Vers midi ils atteignent la Marne, la dépassent, mais ils se heurtent de nouveau, le long de la route La Ferté-sous-Jouarre-Château-Thierry à la cavalerie von der Marwitz. Celle-ci est maintenant seule à défendre ce front. Le corps Richthofen a pris, en effet, la direction de Dormans, but assigné à l'aile gauche de la II^e armée, à laquelle il appartient.

Les deux divisions von der Marwitz ne peuvent naturellement soutenir bien longtemps le choc de l'armée anglaise, d'autant plus que le corps de cavalerie Conneau et l'avant-garde du 18^e corps français marchent également sur Château-Thierry, menaçant leur flanc.

C'est à ce moment, peu après midi, que le général von der Marwitz fait savoir au général von Kluck qu'il ne peut plus tenir. Si l'on attend encore, l'armée de l'Ourcq sera prise de dos par le mouvement tournant des Anglais.

Le général von Kluck donne alors l'ordre de retraite. L'aile gauche allemande commence le mouvement. Le secteur de Meaux se vide, tandis qu'à l'aile droite, vers Bargny, une contre-attaque doit donner de l'air. Peu à peu, les corps allemands s'écoulent dans la direction de Soissons en laissant de fortes

arrière-gardes qui donnèrent le change assez longtemps. Le lendemain, la cavalerie Sordet sera arrêtée par elles dans sa tentative de poursuite aux lisières de la forêt de Villers-Coterets.

Après sa retraite, le corps von der Marwitz passa la nuit du 8 au 9 dans la région de Courchamp, au nord-ouest de Château-Thierry. La cavalerie de Richthofen ne paraît pas avoir offert la même résistance que la cavalerie von der Marwitz. Au matin elle se trouve encore dans sa position de Montfaucon-Essises. Des tranchées ont été creusées, mais bientôt, devant les progrès du 18^e corps français, elle doit battre en retraite, car elle court grand risque d'être coupée de sa II^e armée. Déjà des forces françaises attaquent de Montmirail dans la direction de Condé. La cavalerie est entraînée dans le mouvement de retraite générale ; elle prend la direction de la Marne, passe ce fleuve à Dormans et reste pendant la nuit dans la région de Vincelles. C'est de là qu'elle envoie un escadron de cuirassiers comme escadron d'exploration avec la tâche de constater en quelle force les Français ont déjà gagné la rive nord de la Marne à Château-Thierry. Cet escadron ne rentra pas. Il mit deux jours à atteindre Mont-Saint-Père, ne put avancer au delà et finalement fut pris en entier.

A l'aile droite allemande la bataille est virtuellement terminée peu après midi. Sur le reste du front elle se prolonge. A vrai dire, l'armée von Bulow ne peut plus tenir bien longtemps. D'un côté, les violentes attaques de la 5^e armée française, de l'autre, l'avance du 18^e corps vers Château-Thierry la forcent à évacuer sa ligne de défense au nord de la route Montmirail-Champaubert. Elle reprend le chemin de la Marne traversée avec tant d'espoir quelques jours auparavant.

C'est devant l'armée Foch que la bataille fait rage le plus longtemps. Comme la veille, la garde et les Saxons renouvellent leurs attaques désespérées. La garde gagne même du terrain vers Mondement ; les Saxons poussent jusque sur Salon, mais c'est le chant du cygne. A leur droite, le champ de bataille est entièrement évacué par les troupes allemandes. On a déjà beaucoup risqué en s'attardant si longtemps ; le 10^e corps français se trouve sur le flanc droit, il lui suffirait de pousser par les hauteurs de Courjeonnet et de Congy pour provoquer

un désastre¹. Vers le soir, les Allemands rompent le combat.

Le 10 septembre toute l'armée allemande à l'est et à l'ouest de Vitry-le-François est en pleine retraite sur la Marne².

¹ Cette attaque de flanc eut lieu le lendemain. Le 10^e corps chercha, en avançant le long de la route Champaubert-Châlons direction Bergères-les-Vertus, à couper la retraite de la garde. Celle-ci put cependant se tirer de ce mauvais pas.

² Comme on le sait le général von Hausen quitta le commandement de l'armée saxonne après la bataille de la Marne.

(A suivre.)

Lieut.-colonel POUDRET.

